

d'un œuf frais notre hospitalité. L'hirondelle, sauvage et familière tout ensemble, suspend avec confiance sa maison au-dessus de nos foyers. Au jardin, le pinson, le chardonneret, nous réjouissent de leur plumage et de leur chant. Allons-nous à la campagne, la linotte et la fauvette nous s'élèvent du milieu des buissons ; l'alouette champêtre s'élève joyeuse au-dessus de nos têtes, et semble nous inviter, par sa ravissante mélodie, à nous élever avec elle jusqu'aux cieux. Au voisin bocage, le rossignol solitaire fait retentir de sa voix les échos d'alentour : s'aperçoit-il que nous prêtons l'oreille, il paraît s'animer davantage ; il compose et exécute sur tous les tons, va du sérieux au badin, d'un chant simple au gazouillement le plus capricieux, des cadences et des roulements les plus légers à des soupirs tendres, languissants et lamentables qu'il abandonne ensuite pour revenir à sa gaiété naturelle. Dans notre admiration, nous supposons à ce chantre de la nature une taille gracieuse, un plumage brillant, un regard superbe ; mais il est d'une chétive apparence, d'une couleur fort commune, et d'un regard timide. Jusque parmi les oiseaux, Dieu se plaît à départir ses dons les plus parfaits à ce qu'il a fait de plus humble.

L'aigle, roi des airs, a reçu en partage la grandeur, la force, le courage, la vue perçante, la rapidité du vol. Il pose son nid sur des rochers inaccessibles, regarde le soleil fixement, s'élève par dessus les nues, et de là fond sur la proie qu'il découvre dans la plaine. Ses petits, nourris de sang et de carnage, sont-ils en état de voler, il les chasse de son aire et de ses alentours, et les force d'aller ailleurs conquérir un empire. Par la hardiesse de son vol et la pénétration de son regard, il est l'emblème du génie qui s'élève jusque dans le sein de Dieu pour y contempler le Verbe, la lumière et la vie ; par la domination qu'il exerce dans tout son voisinage, par la facilité avec laquelle il emporte dans ses serres les oiseaux les plus pesants et même des quadrupèdes, il est l'emblème de ce peuple roi auquel il fut donné de conquérir tous les autres. Et la voix des

prophètes et la voix des peuples ont également reconnu à l'aigle ces nobles prérogatives.

Bien différent de l'aigle sont la colombe et la tourterelle. emblème toutes deux d'une âme chaste, simple douce, aimante, fidèle à Dieu ; la colombe, qui ne vit que pour son époux et ses enfants ; la tourterelle qui lorsqu'elle a perdu le sien, n'en souffre plus d'autre, mais passe le reste de ses jours dans le veuvage et la solitude ; la tourterelle et la colombe qui seront offertes à la place de celui qui s'offrira pour nous lorsque Dieu aura noyé le monde dans le déluge, la colombe nous annoncera la paix ; lorsque l'esprit de Dieu, qui vivifia les eaux dans l'origine, viendra les sanctifier dans le Jourdain, il descendra sous la forme d'une colombe, symbole d'innocence et d'amour.

Mais si l'esprit de grâces et de lumière a son emblème dans la colombe, les esprits de malice et de ténèbres ont aussi les leurs dans les oiseaux de nuit. Espèces de fantômes à la figure sombre, à la physiologie haineuse au bec crochu, aux serres tranchantes, au cri sinistre, ils habitent les lieux de ruine et de désolation, et se servent du temps du sommeil pour surprendre les petits oiseaux endormis, image parlante de ces esprits méchants et haineux qui habitent ces lieux d'éternelle horreur, les âmes en ruine, et dans les moments de ténèbres, surprennent celles qui ne sont pas sur leur gardes.

Combien d'autres leçons, et sur la divine Providence et sur nos propres devoirs, les différentes espèces d'oiseaux ne nous donneraient-elles point si nous savions y faire attention ! Non-seulement notre Père les nourrit, mais encore il les habille chacun d'une robe et d'une couleur différente. Et dans cette robe, quel moelleux, quelle finesse, quelle élégance ! et dans cette couleur, quelle variété, quelle richesse ! depuis l'énorme antruche, dont les plumes ornent la tête des rois et des reines, jusqu'au charmant colibri, vrai bijou de la nature, qui vit du suc des fleurs, se baignant sur une feuille dans la rosée du matin, et qui à sa mort sert de pendants d'oreilles aux femmes indiennes, et dont en effet le plumage transpa-

rent surpasse tout l'éclat des pierres précieuses.

C'est peu que le Père céleste fasse pour eux tant de merveilles, il leur en fait faire. Car quel autre que lui leur apprend, au retour de la belle saison, à construire d'avance un berceau pour leurs enfants à naître ? à le construire avec tant d'art et de symétrie, les uns à terre au milieu des prés et des moissons les autres dans le creux d'un arbre sur les branches, dans un buisson contre une muraille dans un trou de rocher, ceux-ci avec du mortier, ceux-là avec des branches d'arbres, d'autres avec des brins d'herbe, de la mousse du erin, de la laine, des plumes, tels que les petits oiseaux ? Qui leur dit qu'ils auront des œufs qu'il faudra rester dessus tel nombre de jours pour les animer d'une chaleur vitale ? Qui leur dit qu'au bout de ce temps il doit en éclore des petits ? Qui inspire à leur mère la tendresse pour les soigner, le courage pour les défendre avant et après leur naissance ? Qui donne alors à la craintive fauvette le courage d'attaquer l'homme même ? N'est-ce pas celui qui l'a faite, celui qui disait à son peuple : " Si en marchant dans un chemin vous trouvez sur un arbre ou à terre le nid d'un oiseau et la mère couvant ses petits ou ses œufs, vous ne retiendrez pas la mère avec les enfants vous laisserez aller la mère afin qu'il vous arrive bonheur, et que vous viviez longtemps.

Qui n'admirerait alors dans les oiseaux les prodiges et la tendresse maternelle, les soins qu'ils se donnent pour trouver et apprêter convenablement la nourriture et leurs petits, leur dévouement, leur industrie pour les sauver dans le péril. La poule d'un naturel si gourmand ne garde plus rien pour elle ; tout est pour ses poussins. Pendant qu'ils mangent, elle veille à leur sûreté. Sont-ils repus, elle les rassemble et les réchauffe de ses ailes. Belle image de tendresse sous laquelle le Sauveur se représente lui-même : " Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler les enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! (En St. Mathieu, XXIII, 37.)

Autre merveille. Il y a des oi-